The background is a dark, atmospheric illustration of a city at night. A large, glowing, golden-yellow structure, possibly a cathedral or a large building, is the central focus, emitting a bright light that illuminates the surrounding area. The scene is framed by dark, silhouetted buildings and trees, creating a sense of depth and mystery. The overall color palette is dominated by dark blues, blacks, and the warm, golden glow of the central structure.

**AT THE END I AM  
ALONE**

## Prologue

Je n'étais qu'un humain avec une vie basique. J'avais un loyer, un petit job, mes études, des amis et une petite sœur que j'aimais par-dessus tout. J'avais une chambre d'hôtel que je payais à l'année mais ça me convenait. Cependant, j'étais loin d'imaginer qu'une tragédie pareille arriverait et transformerait ma vie en un cauchemar sans fin, revoyant sans arrêt les cadavres abondants dans les rues et ma sœur et moi bloqués dans une ville déserte où la mort régnait en maître.

## Chapitre I

Il était dans les alentours de six heures trente quand je sortis de l'hôtel. Le soleil se levait à peine et un petit vent frais soufflait déjà. Les lampadaires étaient encore allumés car l'obscurité était toujours présente. Je marchais en direction de la boulangerie pour aller chercher le petit déjeuner de ma petite sœur ainsi que le mien. La formule des repas n'était pas comprise dans le loyer que je payais. Je ne gagnais pas assez pour pouvoir me permettre un vrai appartement. Je louais donc une chambre d'hôtel à l'année. Par chance, la suite qu'on nous a attribuée avec Lorie comportait une salle de bain, ainsi qu'une petite cuisine.

Tous les matins, je me devais d'aller acheter le brunch. Même si nous avions des céréales, Lorie et moi préférons les bons pancakes accompagnés d'un petit chocolat chaud de chez Ferrara Bakery. Ils étaient juste succulents. La pâte était épaisse et moelleuse. Elle n'était pas trop sucrée pour pouvoir mettre un accompagnement comme de la confiture, du sirop d'érable ou bien du beurre de cacahuète. Parfois, Lorie accompagnait sa garniture avec de petits fruits, tel que des myrtilles ou de la banane. Malgré son jeune âge, elle disait que ça avait un petit côté esthétique en même temps qu'être bon.

Il était encore très tôt pourtant le quartier de Brooklyn, qui appartenait à la ville de New York City aux États-Unis, était déjà animé. Les nombreux habitants de ce quartier partaient déjà au travail. La plupart travaillaient dans les hauts buildings de la ville. Certains étaient de simples personnes travaillant dans les bureaux tandis que d'autres étaient eux-mêmes PDG de leurs entreprises. Ils étaient tous habillés de petits costumes avec une cravate et des chaussures noires cirées tellement entretenues que les faibles rayons du soleil ainsi que le ciel se reflétaient dessus. Ils avaient aussi très souvent un cartable en cuir brun et vivaient tellement dans le luxe qu'ils pouvaient se permettre les vêtements de marque les plus chers de New York City.

Brooklyn était une ville plutôt charmante. Elle comportait de nombreux immeubles faits en brique rouge, souvent accompagnés d'escaliers de secours en fer noir. Les rues étaient toutes symétriques. Ainsi, d'un bout à l'autre de ces dernières, nous pouvions apercevoir le

célèbre pont de Brooklyn. C'était un gigantesque pont, illuminé la nuit, qui faisait des ravages auprès des touristes. Enfin, ce quartier n'était pas aussi beau et riche que celui de l'Upper East Side, mais l'avantage c'est qu'il était assez paisible et simple. Sans parler des travailleurs, les gens étaient en général vêtus simplement, du style chemise flanelle à carreaux et vieux jean troué. Ils ne se prenaient pas la tête question apparence. C'était cela que j'aimais ici. Et puis il y avait aussi un petit côté économique. Les loyers n'étaient pas excessifs pour la position géographique de Brooklyn. C'était un coin avec une superbe vue et vraiment pas cher. Il comportait aussi de nombreux bars et restaurants avec vue directement sur le pont, ce qui en faisait un parfait lieu pour se poser et admirer ce qui s'offrait à nous.

Après quelques minutes de marche, j'arrivai enfin dans la rue où se trouvait la boulangerie. L'extérieur n'était pas forcément très joli. Il se composait d'une grosse plaque verte avec dessus des lettres lumineuses sur laquelle était inscrit « Ferrara ». La boutique se trouvait juste en dessous de petits appartements en brique. Bien pratique pour les habitants du dessus. La partie extérieure était dédiée à la vente de glaces à l'italienne. Il y avait plusieurs goûts. Certains atypiques mais d'autres vraiment originaux, comme celui au crumble. À sa sortie, il y avait une queue effroyable, de quoi dormir debout pendant des heures, juste pour les goûter. La deuxième partie de la boulangerie, donc l'intérieur, était vraiment belle. Le sol était en marbre couleur bronze. Une immense vitrine qui composait le comptoir était exposée. Il y avait un vaste choix de pâtisseries, dont certaines qui venaient des quatre coins du monde. Les cannolis étaient vraiment très réputés. C'était une recette italienne qui faisait tout son charme, ici, en Amérique.

En ouvrant la porte, l'odeur du pain chaud ainsi que des viennoiseries me mit tout de suite l'eau à la bouche. Cela sentait tellement bon. Je me dis que si j'avais été milliardaire j'aurais, chaque jour, dévalisé la vitrine. Les pâtisseries étaient vraiment belles, autant que la serveuse qui remit un plateau à sa place. Je m'approchai lentement quand elle releva la tête en ma direction. Elle m'adressa un large sourire avant de me demander ce que j'allais prendre. Je lui rendis à mon tour un sourire avant de lui dire que je prendrais deux pancakes natures. Elle était vraiment belle. Ses cheveux blonds tombaient sur ses fines épaules. Elle était en uniforme de travail, ce qui lui allait à merveille. Je sentis mes joues se réchauffer. Je fis mine de rien et tournai la tête vers la grande baie vitrée, tout en replaçant la mèche de cheveux bruns qui s'était placée devant mes yeux. La jeune femme revint avec un petit sac rouge. Elle me le tendit et je lui donnai la monnaie. Cela m'avait coûté trois dollars cinquante, ce qui n'était pas cher pour le délice que c'était. Elle me fit un léger signe de la main avant de prendre la commande de la personne qui attendait derrière moi.

En sortant, je pris une grande inspiration. C'était un nouveau jour qui commençait. J'avais cette sensation de savoir qu'une chose extraordinaire allait m'arriver. Quelque chose hors du commun. Je me dépêchai de rentrer à l'hôtel. Lorie était déjà debout depuis un moment. Elle avait déjà disposé de petites assiettes à dessert ainsi que du jus de fruit et des verres. Je déposai le brunch sur la table, à côté des couverts et je pris place sur une des chaises. Ma sœur fit de même avant de piocher un pancake. Elle étala une bonne couche de beurre de cacahuète avant de l'engloutir presque entièrement. J'explosai de rire. Elle l'avait avalé

comme si cela faisait des semaines qu'elle n'avait pas mangé. Je pris la dernière viennoiserie et ajouta de la confiture de baies dessus. Je savourai minutieusement. La saveur était toujours aussi bonne que toutes les fois où j'avais acheté chez Ferrara Bakery. Les extraits de vanille mis dans la pâte la rendait encore meilleure.

Lorie me regarda fixement. Je compris vite qu'elle voulait me dire de me dépêcher un peu. Je me levai et allai donc me préparer dans la salle d'eau. Elle était plutôt grande. Elle comportait une douche avec une porte en verre. Un double vasque accompagné d'un grand miroir. Cependant, elle n'était pas vraiment rangée. Ma sœur et moi étions des personnes de nature très occupées, alors le rangement ce n'était pas vraiment notre priorité. Il y avait des serviettes de bain un peu partout ainsi que des bouteilles de gel douche de part et d'autre de la pièce. On aurait presque pu dire que cela ressemblait à un vieil entrepôt abandonné.

## Chapitre II

Nous sortîmes de l'hôtel assez vite. Les rues étaient blindées de parents accompagnant leurs enfants à l'école. C'était difficile de se frayer un chemin. Je tenais fermement la main de Lorie pour éviter qu'elle ne se fasse entraîner quelque part. Après quinze bonnes minutes de marche, nous arrivâmes devant un grand établissement. C'était ici. Le bâtiment était immense. Il comportait quatre étages. Les niveaux allaient du primaire au collège. C'était un établissement bilingue franco-américain. Lorie était depuis toujours attirée par la culture française. Elle aimait les traditions ainsi que les différents lieux touristiques tels que la tour Eiffel, mais ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était la gastronomie. Ce pays était très réputé aux États-Unis pour ses vins et ses fromages. J'avais donc décidé, avec son accord, de la mettre ici.

Une voix de petite fille cria le nom de ma sœur. Je tournai la tête et vis la petite Kamila courir à toute vitesse en direction de Lorie. C'était comme ma deuxième petite sœur. Lorie et elle avaient toujours été très proches et nous connaissions bien sa famille. Mes parents et les siens s'étaient connus quand ils n'étaient encore que des adolescents au lycée. C'est comme si nous ne formions qu'une seule famille. Avec Lorie, nous allions souvent manger chez eux. La mère de Kamila nous faisait souvent de bons petits plats maison. Par ailleurs, elle savait aussi merveilleusement bien faire les pancakes. Kamila sauta brutalement dans les bras de Lorie et les deux tombèrent au sol tout en riant. J'écarquillai les yeux, surpris par le bruit dû à la chute. La sonnerie retentit pour annoncer le début des cours. Ma sœur et son amie me firent un léger signe de main pour me saluer puis disparurent dans la foule. Elles ne mesuraient pas plus d'un mètre trente et donc les apercevoir quand il y avait autant de monde était impossible. J'attendis un peu avant de partir à mon tour. Je devais rentrer rapidement pour terminer l'exposé que j'avais à présenter cet après-midi.

Nora, une fille de ma classe avec qui j'avais travaillé sur cette présentation, avait fait une énorme partie du travail en réalisant toutes les recherches. Elle les avait reliées à ses connaissances sur le sujet. Cette fille, je l'admirais. Elle possédait d'énormes facultés intellectuelles ainsi qu'une logique hors du commun. Quant à moi, je devais faire les manipulations. J'étais quelqu'un de plutôt adroit de mes mains, alors je m'occupais de cette partie. Je marchais dans les rues de Brooklyn sans faire attention à ce qu'il se passait autour de moi. J'étais tellement perdu dans mes pensées que je faillid louper l'entrée de mon hôtel. Je pris donc la porte et entrai à l'intérieur de la structure.

Une fois dans notre chambre, je sortis notre travail et m'installai dessus. Je pris la petite fiole en verre, dans laquelle était contenue la maladie étudiée, dans mes mains. Je l'agitai un petit coup à la suite d'un certain sentiment d'ennui. Le liquide transparent à l'intérieur remua donc. Je trouvais cela plutôt amusant. Ça me rappelait de bons souvenirs... Nous étions partis en vacances avec ma sœur et mes parents. C'était sur les côtes de la Californie. Je me souviens encore de l'expression de Lorie lorsqu'elle avait réussi, après plusieurs échecs, son petit château de sable. Elle était si heureuse. J'esquissai un léger sourire avant de laisser s'échapper quelques larmes. Cette nostalgie me plongeait dans un type de mélancolie. Dorénavant, ce souvenir faisait parti du passé et nous ne pourrions plus jamais le revivre. Pas parce que nous avons grandi, mais plutôt parce que deux personnes importantes qui composaient ce moment n'étaient plus de ce monde.

Je restais ici, pendant plusieurs minutes, à observer le mur tout en me posant un tas de questions, quand, soudain, mon réveil sonna. C'était celui qui me rappelait de me préparer pour aller en cours. Mon lycée était à une heure de trajet. Il n'était pas spécialement loin mais, avec les nombreux embouteillages et le fait que je devais prendre trois bus, cela prenait plus de temps.

Dans les alentours de treize heures, je sortis de l'hôtel et pris un taxi pour rejoindre mon arrêt de bus. Pendant que j'étais à l'arrière, je pris le temps de vérifier si tout était bien dans mon sac. A priori je n'avais rien oublié. Mes notes étaient là, mon tube à essai avec le virus aussi, ainsi que les protections de type des masques et des gants. Je refermai mon sac et regardai par la fenêtre. Le ciel était bleu, d'un bleu magnifique. Il y n'avait presque aucun nuage dans ce dernier. Le soleil était haut et tapait contre les vitres de la voiture. La vue était sublime. Nous nous trouvions sur le pont, juste au-dessus de l'eau. Les rayons du soleil produisaient l'effet de cristaux sur le fleuve.

J'arrivais enfin à destination. Je me trouvais dans l'établissement de Long Island University. C'était ici que je faisais mes études scientifiques. Cette école était très réputée pour son niveau d'excellence. Les examens d'entrée étaient difficiles à réussir car il fallait avoir des connaissances extrêmement solides. À vrai dire, on ne traitait pas ici des maladies ordinaires. Dans certains établissements, on étudiait des virus de type grippe ou bien des maladies dermatologiques. À Long Island University, on travaillait sur des virus tels que le choléra, la coqueluche, le tétanos... Je rentrai dans la structure. Je me trouvais dorénavant dans la cour. Elle était vraiment belle. Le personnel avait essayé de faire de cet espace un espace écologique, ils avaient donc planté des arbres ainsi que de nombreuses plantes. Il y

avait un coin spécial avec plusieurs bancs. Ce qui était pratique pour les élèves qui apportaient leur pique-nique au lieu de manger au réfectoire.

La musique qui annonçait le début des cours sonna. Je me dirigeai donc vers la cage d'escalier la plus proche. Je rencontrai deux ou trois élèves de ma classe en montant. Il n'y avait que six classes au total, donc environ quatre-vingt-dix élèves étant donné que nous étions répartis en quinze élèves par classe. Une fois dans le couloir qui menait à ma salle, je vis une fille vêtue d'une jupe à carreaux et d'un chemisier blanc devant la porte où je devais me rendre. Ses cheveux bruns lui arrivaient dans le dos ce qui lui donnait un certain charme. Je la fixai attentivement quand elle tourna la tête en ma direction. Je me rendis compte que c'était Nora. Je m'avançai vers elle quand elle m'adressa un long sourire.

« As-tu bien pris toutes tes affaires ? Nous passons en premier aujourd'hui, dit-elle.

- Évidemment que oui, lui répondis-je. »

Nous rîmes un bon coup. La dernière fois que nous avons travaillé ensemble, j'avais oublié de prendre le plus important, c'est-à-dire la maquette. Avec ça, nous avons dû improviser et nous avons refait la maquette dans la journée même. Il était vrai que j'étais parfois un peu tête en l'air, mais je faisais avec.

Au bout du couloir, un grand homme portant un jean brun avec un haut blanc à manches courtes vint vers nous. C'était Monsieur Jones, notre professeur de science. Il avait la carrure d'un athlète de haut niveau. Ses muscles se dessinaient parfaitement à travers son tee-shirt. Ses cheveux blonds tombaient le long de sa nuque et ses yeux d'un marron noisette étaient envoûtants. Il s'approcha de nous jusqu'à être à quelques centimètres de nous. Il me serra la main en guise de bonjour. Sa poigne était forte, tellement forte que je serrai les dents pour éviter de faire un bruit de douleur. Quand il me lâcha, je tourna la tête en direction de Nora et je manquai d'exploser de rire. Elle devait lever la tête pour pouvoir regarder dans les yeux notre professeur. Il devait faire au moins un mètre quatre-vingt-dix. Comparé à nous, il paraissait géant.

Après un court échange, il rentra dans la classe et nous pria de le suivre. Les autres étaient déjà installés sur leurs hautes chaises, prêts à écouter notre présentation. Je posai mon sac devant le bureau de Monsieur Jones, juste à côté de celui de Nora. Puis, je sortis mes notes et le tube à essai. Ma camarade et moi enfilâmes nos protections avant de commencer la présentation. Je pris la parole en premier expliquant d'abord notre sujet.

« Nous avons travaillé sur le Virus Ebola, autrefois appelé : fièvre hémorragique à virus Ebola. C'est une maladie très grave qui s'avère souvent mortelle chez l'homme. Le virus se transmet à l'homme à partir des animaux sauvages et se propage ensuite dans les populations par transmission interhumaine... »

Je pris le tube à essai dans ma main et le montrai à toute la classe. À l'intérieur se trouvait un liquide transparent provenant d'une personne qui avait été contaminée par le virus. Nous devions l'observer au microscope et décrire ce que nous voyions en prenant d'énormes précautions, puis faire un exposé sur le mode de propagation du virus. Je reculai un peu et laissai la place à Nora qui me lança un regard signifiant merci.

« Le mode de transmission se fait par contact direct avec un liquide provenant du corps humain, donc le sang, la salive, l'urine et le sperme, ou bien par des objets qui ont été contaminés par le malade. Le mode de transmission se fait aussi par un contact avec un mort ou des animaux sauvages. L'eau et les aliments ne sont pas concernés. »

Ma camarade me laissa une nouvelle fois la parole et j'expliquai les différents symptômes.

« Les symptômes sont essentiellement des montées de fièvres accompagnées d'asthénie, donc de la fatigue, de myalgie, donc des douleurs musculaires, des maux de gorge. Seulement ce n'est que la première phase. La deuxième est suivie de vomissements, d'insuffisances rénales et hépatiques. Lors de la troisième phase, des hémorragies internes et externes surviennent et conduisent à la mort. »

Je m'arrêtai et reculai de nouveau pour que Nora puisse conclure. Le professeur, situé au fond de la salle, déposait sur nous un regard bienveillant. Ce sujet était le plus délicat à traiter notamment lors des manipulations. Un seul contact avec le liquide et nous voilà hospitalisés pendant une longue durée.

« Pour terminer, il n'existe aucun traitement, ou du moins de vaccin, pour traiter la maladie. Les malades sont soumis à de lourds soins intensifs. Quelques vaccins en sont cependant au stade d'essai mais ne sont pas disponibles pour un usage clinique. »

Un silence pesant se fit grandement ressentir, puis il fut suivi d'applaudissements. Monsieur Jones me fixa longuement puis me décrocha un large sourire et applaudit à son tour. Il s'avança vers le devant de la salle avant de nous féliciter pour nos recherches ainsi que notre grande prudence lors de la manipulation.

Nora et moi nous dirigeâmes au fond de la salle pour trouver des places. Par chance il en restait deux à côté. Nous les prîmes puis nous discutâmes un peu. Je me souvins que ce soir-là je devais me rendre au Westlight avec mes amis et je lui proposai de venir avec nous boire un verre après cette journée. Elle accepta et me lâcha un sourire avant de tourner la tête. En réalité, ce n'était pas par politesse que je lui avais proposé, mais simplement parce qu'elle me plaisait et que je voulais passer du temps avec elle. C'était une fille incroyable. Elle était belle et intelligente. À la voir, on aurait dit qu'elle sortait tout droit d'un conte de fée. J'avais eu la chance de travailler sur plusieurs travaux avec elle et nous avons toujours eu de bonnes notes. Elle avait cependant beaucoup d'humour et c'est ce que j'aimais le plus. Elle était aussi vraiment mature et réaliste. Elle savait toujours où elle allait. Elle avait tracé son chemin et n'avait plus qu'à le suivre.

### Chapitre III

La sonnerie coupa court à mes pensées. Elle annonçait la sortie des cours. Je pris mon sac et attendis que Nora eut fini de ranger ses affaires. Nous sortîmes ensemble de la salle de

classe puis du bâtiment. Sur le chemin de l'arrêt de bus, nous discutâmes de tout et de rien. Elle me demanda aussi des nouvelles de Lorie. Les deux étaient aussi très proches. Ma sœur aimait beaucoup mon amie. Souvent, quand Nora faisait du tri dans ses vêtements, elle les donnait à ma petite sœur. J'aimais beaucoup leur complicité. Une limousine noire vint se garer à côté de nous. C'était le père de Nora. C'était l'un de ces patrons d'entreprises pleins aux as qui roulaient en limousine privée accompagné de ses gardes du corps. Ma camarade me fit un signe de la main et m'indiqua qu'elle m'enverrait un texto pour ce soir. Je sentis mes joues virer au rouge. Je souris et m'éloignai.

Je rentrai dans les alentours de quinze heures. J'avais déposé Lorie chez Kamila pour une soirée pyjama. Ce qui m'évitait de l'emmener au bar avec moi. Ses parents avaient accepté de garder ma sœur avec plaisir, alors je ne me faisais pas de soucis là-dessus. En arrivant chez moi, je me posai un bon coup sur le sofa. Puis je fermai les yeux. Soudain, la fatigue me rattrapa et je sombrai dans un sommeil profond.

J'ouvris les yeux, n'étant pas chez moi. Je me trouvais dans une rue, ignorant laquelle. Il pleuvait des cordes et il faisait très froid. Mes cheveux me tombaient sur le visage dégoulinant d'eau. Une petite main chaude me serrait fort. C'était Lorie. Elle s'accrochait à moi, apeurée. Ses longs cheveux bruns étaient devenus tout fins et avaient viré au noir. On était assis par terre derrière un mur détruit. Je sentis une immense douleur me transpercer la jambe droite. J'avais une barre métallique enfoncée dans mon muscle, ce qui me paralysait. Je saignais en abondance. Lorie me serrait aussi fort que possible tout en pleurant. Elle m'avoua avoir cru que j'étais mort. J'avais perdu connaissance à la suite de la douleur.

Un grognement presque animal surgit. Je ne voyais pas grand-chose à part une personne ramper par terre. Au départ j'avais pensé à un animal mort, seulement quand la chose fut à quelques mètres de nous, je pus nettement voir qu'il s'agissait d'un être humain. Lui aussi avait subi le même sort que moi. Lorie hurla de peur et continua de pleurer. Elle me suppliait de me lever pour fuir, seulement je ne comprenais rien. Cette personne avait l'air inoffensive et juste blessée. Je me concentrai pour analyser son visage jusqu'à me rendre compte que sa mâchoire était complètement déboîtée et qu'elle avait un pieu dans le cœur. Comment cela était-ce possible ? Je n'en savais rien.

Je me réveillai en sueur. Ma transpiration me coulait dans le dos. Cette scène n'était qu'un vulgaire cauchemar. Seulement il paraissait si réel. Je me levai du canapé et me dirigeai vers la salle de bain. Je pris une bonne douche chaude qui enleva la sensation de froid. Quand je fus sorti, je regardai l'heure. Il était dix-huit heures passées et je devais me dépêcher pour rejoindre les autres au Westlight. J'optai pour une chemise à carreaux classique avec un jean noir. Je n'avais pas le temps de me faire tout beau alors je pris ce que j'avais sous la main. Ce n'était pas parfait mais cela suffisait pour une simple soirée entre amis. Je n'allais pas en boîte de nuit mais juste boire un verre autour d'une table.

Aux alentours de dix-huit heures trente, j'arrivai enfin au bar. Je reconnus tout de suite la grande silhouette de Matt. Ses cheveux roux ne passaient pas inaperçus. Il était accompagné de Josh et Mike. Eux et moi, nous nous connaissions depuis le primaire. Nous avions



fréquenté les mêmes établissements. Seulement nos chemins s'étaient séparés lorsque nous étions arrivés à l'université. Matt avait décidé de faire des études de droit pour devenir avocat. Il paraît que c'était bien payé. Josh, lui, était parti dans l'économie, quant à Mike, il avait opté pour être coach sportif. C'était totalement un autre domaine. Je m'avançai vers eux à grands pas et donnai à Matt une grosse claque dans le dos. Les deux autres rirent et me serrèrent la main. Nous ne nous étions pas vus depuis au moins deux mois. Il fallait bien fêter ça.

La vue était magnifique. Nous étions entourés de baies vitrées accompagnées d'un beau coucher de soleil donnant sur le pont de Brooklyn. Des bruits de talons résonnèrent dans la salle. Je me retournai et je vis deux jolies femmes en robe arriver dans notre direction. L'une d'entre elles était plutôt grande avec des cheveux noirs et l'autre... C'était Nora. Elle avait vraiment fait un gros effort sur sa tenue alors que moi j'étais venu en touriste. J'avais presque honte mais je me sentis rassuré car les garçons étaient aussi venus les mains dans les poches. La femme aux cheveux noirs vint se présenter. Elle s'appelait Jessica et c'était une amie de Nora. Elles se connaissaient depuis très longtemps, tout comme Lorie et Kamila. Je n'arrivais pas à décrocher mes yeux de ma camarade de classe. Sa robe dorée à paillettes attirait drôlement mon attention. D'habitude elle portait des vêtements vraiment basiques mais exprès pour ce soir-là, elle s'était vêtue avec une grande élégance.

La soirée passa rapidement. Nous avons eu le temps de prendre plusieurs tournées de bière. Nous avons tous beaucoup discuté. C'était vraiment génial de les revoir après tant de temps. Je partageais mes meilleurs souvenirs avec eux. Comme quand on allait explorer à vélo les coins perdus de la ville de New York City. Je regardai mon téléphone. Il était vingt heures trente, il se faisait donc tard. Je saluai une dernière fois mes amis et appelai un taxi pour me raccompagner. Dehors il faisait nuit noire et la lune éclairait peu. Elle était en croissant et était entourée de milliers d'étoiles. J'arrivai à l'hôtel une demi-heure plus tard. Je m'allongeai directement dans mon lit sans avoir pensé à me mettre en pyjama. La journée et les bières m'avaient vraiment fatigué et je n'avais qu'une seule envie, dormir.

## Chapitre IV

Je me réveillai assez tard après avoir passé une bonne nuit. Elle n'avait pas été agitée comparément à certaines nuits. Cela faisait bizarre de ne pas voir Lorie dormir. Enfin, à cette heure-ci, elle serait déjà à l'école.

Ce matin-là, je n'avais qu'une seule heure. Alors je pris la tenue la plus décontractée que j'avais. C'est-à-dire : un jean droit bleu avec un haut noir. Je pris mes affaires et les transports pour aller à l'université. Il faisait encore une fois beau et le soleil tapait toujours autant. Pourtant, une chose avait changé dans l'atmosphère mais je ne savais pas encore quoi. Arrivé devant la structure, une chose différait encore. À cette heure-ci, les étudiants étaient tous arrivés. Seulement, en rentrant dans l'établissement, il n'y avait personne.

Je commençais à me dire que j'étais devenu fou et que je me faisais des films ou bien que j'avais peut-être exagéré sur l'alcool la veille. Enfin, j'étais persuadé qu'il y avait quelque chose d'anormal aujourd'hui. Je rentrais dans la salle de classe habituelle quand je vis un tube à essai renversé sur ma table. À côté de cela, il y avait une liste d'ingrédients que je connaissais seulement de nom. Il y avait l'amiante, le bromure de méthyle, l'ammoniac et d'autres encore. Quand je pris le tube à essai, je vis que c'était le mien. Celui où il y avait écrit « Ebola ». Mon cœur se serra. Je ne savais pas ce qui se passait mais ça ne me disait rien qui vaille. Sur la table de Nora étaient disposées des seringues. Je compris alors qu'il s'agissait d'un sabotage des plus mortels. Je pris un masque et des gants, puis allai appuyer sur le bouton de l'alarme incendie. Je traversai le couloir à grande vitesse à la recherche d'élèves traînant dans les parages. Je vis une personne en uniforme marcher à pas lents vers la cage d'escalier. Je lui hurlai d'évacuer le plus vite possible mais il ne m'écoutait pas.

Je fis demi-tour quand, soudain, je sentis un regard peser sur moi. L'individu s'était retourné. Pourtant une chose n'allait pas dans son apparence. Je pus voir qu'il lui manquait une partie de la joue et ses yeux étaient devenus totalement blancs. Sa démarche était tout aussi louche que son comportement qui ressemblait fort à celui d'un animal sauvage. L'homme fonça droit sur moi en courant, je n'avais plus le choix, je devais fuir. En sortant de l'établissement, il y avait d'énormes embouteillages. Des personnes couraient de part et d'autre du quartier, fuyant ces personnes qui étaient devenues inhumaines. J'aperçus un petit garçon au loin en train de périr sous les dents de ces gens devenus fous. Hélas, je ne pouvais rien faire pour lui. Je ne pouvais pas tenter une chose aussi risquée alors qu'il n'y avait plus d'espoir. Il ne s'en sortirait pas.

Je n'avais qu'une seule chose en tête, alerter Lorie et Kamila. Je courus aussi vite que je le pouvais, à contre-sens, slalomant parmi la horde d'habitants apeurés. Un immeuble prit feu au loin. Sans doute quelqu'un qui avait opté pour une meilleure solution que de se faire déchiQUETER. Je n'en voyais pas la fin. Même l'été ou en période de vacances, il n'y avait pas autant de personnes dans les rues. On aurait dit un torrent déchaîné qui avait inondé Brooklyn.

Je me trouvais enfin dans la rue où Kamila habitait. J'entrai, sans toquer, à l'intérieur. Hélas, j'arrivais trop tard. Ces monstres avaient déjà entamé leur repas avec la famille. Des larmes coulèrent le long de mon visage. J'avais peur. Je ne voyais ni Lorie ni Kamila. Seulement les parents. Les pauvres n'avaient même pas atteint la trentaine. Des cris provenant du garage m'indiquèrent que quelqu'un s'y trouvait. C'était deux petites voix aiguës. Je sus alors que c'était les deux filles. Les parents avaient dû les enfermer ici pour les protéger.

Je sortis par la porte d'entrée aussi délicatement que possible tout en me dépêchant. Rien de me garantissait que les créatures allaient nous attendre indéfiniment. J'ouvris la porte coulissante du garage. Elle était plutôt lourde et très solide. Lorie me sauta dans les bras dès que le passage fut assez grand pour les dégager. Kamila resta en retrait. Elle n'avait à présent plus de famille. Ses créatures la lui avaient enlevée et cela devait la bouleverser. Je lui ouvris mes bras pour qu'elle puisse s'y réfugier. Me voilà seul avec deux petites, face à des choses immortelles.

Un grognement se fit entendre derrière nous, les assassins des parents de l'amie de ma sœur avaient fini leur repas mais n'étaient toujours pas rassasiés. Je pris la main de chacune des filles et courus à grande vitesse. Ces morts-vivants n'étaient pas très rapides, donc difficile pour eux de nous rattraper. Nous arrivâmes derrière un supermarché où nous prîmes quelques vivres. Les deux filles avaient soif et devaient se reposer un peu, alors je montais la garde.

La nuit tomba rapidement. On ne voyait rien et l'électricité était coupée. Je ne pouvais pas appeler du renfort car mon téléphone n'avait plus de batterie. On était livré à nous même dans un monde sans pitié. Kamila toussa pendant un moment. Je fis signe à Lorie de venir sous prétexte de laisser son amie se reposer un peu. Je tendis un masque à ma petite sœur. J'avais étudié ce virus-là et donc je connaissais les symptômes. Si Kamila l'avait attrapé alors nous ne nous pouvions plus rien pour elle. Ses muscles allaient lâcher et elle allait être en insuffisance rénale. Il lui faudrait des soins intensifs, seulement l'hôpital le plus près était à quinze bornes et rien ne garantissait qu'il était encore en service.

Je réfléchis pendant un moment avant de revenir à la réalité. Lorie n'était plus à côté de moi mais de Kamila. Ses yeux étaient rouge sang et elle saignait du nez. Horrifié, je ne bougeais plus. C'est à cet instant que je remarquai sa plaie au mollet. Elle s'était fait mordre. Il fallait s'éloigner au plus vite d'elle. Lorie s'inquiétait pour elle et lui racontait une histoire, cependant les minutes passées à ses côtés devenaient de plus en plus dangereuses. Kamila finit par s'endormir sous la fatigue. La maladie s'était répandue plus vite que le virus Ebola. La personne ayant trafiqué la maladie en elle-même avec des substances toxiques avait pour objectif de rendre la chose encore plus meurtrière.

Lorie se retourna en ma direction. Les larmes lui étaient montées aux yeux.

« On y va », fit-elle.

Surpris, j'écarquillai les yeux. Comment avait-elle su que j'avais prévu de partir ?

« Tu sais grand frère, je suis loin d'être stupide. Elle ne s'en sortira pas et je le sais. J'ai remarqué depuis longtemps la plaie. Son état empire et il n'y a pas de médecin. Elle va finir comme ces choses. Nous ne pouvons donc pas rester là. »

Ses paroles me surprenaient. Je ne reconnaissais pas ma petite sœur. Elle avait obtenu une sorte de maturité en si peu de temps. Nous regardâmes une dernière fois le corps de Kamila avant de partir. Ça me déchirait de devoir laisser quelqu'un pour mort, et encore plus une connaissance. Elle avait toujours fait partie de la famille. Je laissai s'échapper quelques larmes. Pourquoi tout cela nous était arrivé ? Le monde n'avait jamais été parfait mais à ce point... on se croirait dans un film d'épouvante.

Lorie me tenait la main.

« Tu pleures ? me demanda-t-elle.

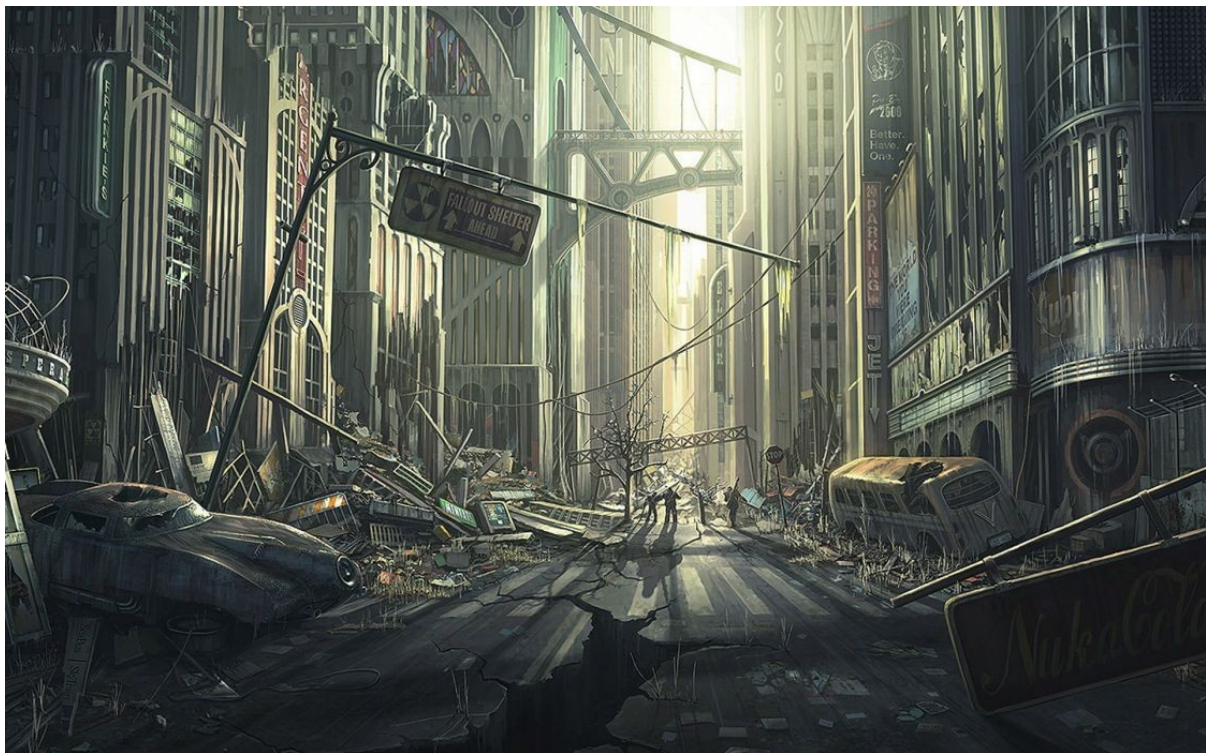
- Bien sûr que non », lui répondis-je.

Je tournai la tête vers les bâtiments quand je vis celui qui avait brûlé. C'était celui juste à côté de nous. Des bruits de craquements se firent entendre. L'immeuble était en train de s'effondrer et nous étions juste en dessous. La fissure sur la paroi était devenue immense. Je poussai Lorie et sautai à mon tour pour éviter le gros pavé qui nous tombait dessus.

Quand je rouvris les yeux, ma sœur était allongée en face de moi, inconsciente. Son visage et ses cheveux étaient recouverts de poussière. Ses vêtements étaient dans un sale état, comportant des trous partout. Je sentis une effroyable douleur parcourir ma main. Mes doigts avaient été sectionnés par un morceau de verre. À présent, il ne me restait plus que mon pouce et mon auriculaire pour former ma main gauche. C'était moche à voir. Un morceau de phalange ressortait de mon majeur et me faisait souffrir.

Malgré cela, je me levai et allai voir l'état de Lorie. Sa joue avait une petite coupure mais rien de bien méchant. Un éclat de verre avait dû la couper en tombant. Je la portai, puis l'installai sur mon dos. Dans cette position, j'allais pouvoir marcher sans avoir trop de mal. Elle devait peser vingt-cinq kilogrammes au maximum. Lorie était une fille petite mais très fine. Alors son poids ne me perturberait pas pour les déplacements.

J'arrivais à la sortie de la ville de New York après quelques heures de marche. Voir la ville dans cet état me déstabilisait grandement. Elle était réputée pour ses nombreux buildings en verre ainsi que ses activités touristiques. Actuellement, on aurait dit un vieux temple abandonné. Le haut des tours était totalement détruit. Les voitures étaient sur les routes et les blindaient. Les cadavres étaient abondants. Il y avait du sang partout, au sol et sur les murs. Toute chose en verre était détruite en mille morceaux.



La sortie était inaccessible, tout avait été bloqué par les voitures. Nous étions pris au piège et le seul moyen de nous en sortir était d'attendre bien sagement des renforts.

## Chapitre V

Cela faisait maintenant un an que notre vie se résumait à la fuite. La ville était encore plus détruite que l'année précédente. La nature commençait à reprendre ses droits. De la mousse et du lierre couvraient maintenant une grande partie des immeubles. Ma sœur et moi avions survécu uniquement en nous cachant. La ville grouillait de morts-vivants et nous ne pouvions sortir.

Ma sœur revint avec des provisions trouvées dans la cuisine du restaurant nommé « River Café ». Elle m'avait supplié de la laisser partir seule étant donné que j'avais perdu mon bras il y avait de cela quatre mois. Une créature me l'avait attrapé lorsque je fouillais une voiture. Elle m'avait mordu à la main et je n'avais guère eu d'autre choix que de me l'amputer avec une hache que j'avais trouvée plus loin. À la suite de ça, j'avais dormi pendant une bonne semaine sans manger. J'avais dû perdre au moins dix kilos. Lorie me tendit un minuscule bout de pain avec de la viande séchée. Je l'engloutis presque aussitôt. La nourriture manquait et nous devions être vigilants avec la propagation du virus. Nous n'étions pas certains de cette hypothèse, seulement il valait mieux être prudents.

Une fois fini ce qu'elle nous avait rapporté, nous nous installâmes l'un contre l'autre. Il faisait froid et nous avions faim. Nous ne pouvions plus rester comme ça, alors je décidais de changer d'endroit. J'expliquais le plan à Lorie, puis nous sortîmes de notre cachette avec précaution. Nous nous arrê tâmes derrière un long muret, puis il se mit à pleuvoir. Nos vêtements étaient sales et abîmés. L'eau pénétrait à l'intérieur comme dans une éponge.

Un nouvel immeuble s'effondra juste devant nous. Une barre en fer décolla et atterrit dans ma jambe droite. Je poussai un énorme cri de douleurs qui fit rappliquer quelques morts. Le bâton de métal avait transpercé mon muscle et détruit l'os dans la foulée. Ma sœur, paniquée à la vue du sang qui coulait, appuyait sur la plaie. L'odeur de la chair était nauséabonde. Ça sentait le cadavre d'animal mort qui prenait la pluie. Un grognement surgit devant nous. Un mort rampait dans notre direction. Il n'avait plus de jambes car son corps avait été sectionné au niveau de son bassin. Son intestin grêle sortait et traînait sur plusieurs mètres derrière lui.

Lorie me secouait pour me faire reprendre mes esprits. Je regardais dans le vide sans but sachant que pour nous c'était la fin. Je ne pouvais dans tous les cas plus marcher et ma sœur ne pouvait pas me porter. Mon bras était infecté ainsi que ma main. Le morceau de fer était rouillé alors j'étais sûr d'avoir au moins le tétanos en sortant d'ici. Il fallait être réaliste. Ces êtres nous étaient supérieurs et l'être humain n'avait pas sa place ici.

Deux voix étrangères parlaient dans notre dos. Une femme et un homme selon la nuance. Au début je pensais que ce n'était que mon imagination qui me jouait des tours seulement, ces deux inconnus évoquèrent le nom d'Ebola ainsi que le mot « tube à essai ». J'en étais à présent sûr, ils y étaient pour quelque chose dans cette épidémie.

« Monsieur Sully, votre plan fut un vrai succès. À présent, il ne nous reste plus qu'à abattre tous ces déchets et le tour est joué. Ces personnes qui ne peuvent pas s'offrir des grandes marques ne méritaient pas de faire partie de la ville de New York City, fit la femme.

- Madame Parker, vous me flattez. Sans l'aide de ce scientifique, cela n'aurait pas été un tel succès. Bien sûr, il faut que cela reste confidentiel. Le président ne doit pas être mis au courant. Cela doit rester une maladie propagée involontairement. »

À présent, tout était clair. Le gouvernement avait manigancé l'assassinat des habitants de Brooklyn pour rendre la ville de New York meilleure et plus riche.

Nous devons agir sur le champ.

Un coup de feu retentit. Un homme vêtu en noir, tenant un pistolet dans ses mains, venait d'abattre le mort devant nous.

« Comment allez-vous les enfants ? Vous êtes dans un piteux état. Suivez-moi, nous allons vous ramener dans un endroit de soin », dit l'homme.

Il me porta sur son dos et avança doucement. Ma sœur ne m'avait toujours pas lâché la main. Elle la tenait toujours de la même manière. Mes paupières se firent lourdes. J'avais perdu énormément de sang. Je m'évanouis donc durant le trajet.

Nous arrivâmes dans une pièce baignée de lumière. On m'allongea sur la table et on me soigna. Ma sœur était toujours à mes côtés. Elle était épuisée mais elle continuait de se retenir de dormir pour veiller sur moi. Son visage qui était autre fois ovale avec une peau lisse ressemblait dorénavant à un squelette ambulante. Ses joues étaient creuses et ses yeux enfoncés dans ses orbites. Elle avait d'immenses cernes accompagnés de multiples bleus. Son regard était vide et triste. On pouvait ressentir une aura remplie de mélancolie.

Un homme portant un costume vint s'asseoir à mon chevet. Je n'en revenais pas. C'était le président des États-Unis en personne. Il était venu spécialement nous voir car nous étions les deux seuls survivants du quartier de Brooklyn. Je pris la parole sans permission mais je devais le lui dire. Je lui racontai alors tout ce qu'il s'était passé ainsi que la discussion que ma sœur et moi avions surprise. Il fronça les sourcils d'un air énervé. Sans savoir si cela était vrai ou non, il fit venir le scientifique en question. Il avoua avoir commis ses actes et accepta d'être condamné à mort s'il le fallait. Deux membres du gouvernement l'avait forcé à trafiquer les virus que mon université étudiait pour en faire une maladie mortelle, encore plus que ne l'était déjà Ebola. Leur plan était d'éliminer les sans-abris ainsi que les personnes aux moyens limités de New York pour les Jeux olympiques. Ils voulaient que le pays soit vu comme riche, sans inégalités.

Pendant leur discussion, ma sœur se mit à saigner du nez puis commença à convulser. Pris de panique, je hurlai pour que quelqu'un vienne l'aider. Un médecin arriva en courant avec son équipe de soin et la transporta dans une autre pièce. J'étais terrifié à l'idée de la perdre elle aussi. Elle était tout pour moi. C'était la seule famille qu'il me restait. Les somnifères qu'on m'avait administrés firent peu à peu effet et je sombrai dans un profond sommeil, me réveillant seulement quelques semaines après.

On m'avait déjà mis une prothèse à la jambe alors je bondis de mon lit et courus dans les couloirs à la recherche de Lorie. Je vis son prénom marqué sur une porte et j'entrai sans toquer. Un médecin était en train de la débrancher. C'est à cet instant que je compris. Elle était partie et avait rejoint les étoiles. Je tombai par terre sur les genoux et commençai à pleurer sans m'arrêter. J'étais détruit. Ma petite sœur, celle qui avait toujours été là avec moi, avec qui j'avais partagé mes meilleurs souvenirs, n'était plus avec moi. Je priaï pour me réveiller de ce cauchemar. Ça ne pouvait pas être possible.

Le médecin s'approcha de moi et me parla calmement.

« Avant de partir, elle m'a demandé de vous dire qu'elle vous aimait et qu'elle veillerait sur vous de là-haut. Elle a aussi demandé que vous alliez en France voir la tour Eiffel pour elle. Ensuite, je tiens à vous mettre au courant que sa mort n'a pas été vaine. Elle est l'antidote. »

J'étais confus. Mais il m'expliqua plus en détail. Lorie était atteinte de la maladie depuis le début, seulement elle ne s'était pas transformée. Son sang avait stoppé l'évolution de la maladie. Le laboratoire en avait prélevé un échantillon et l'avait examiné. Ses globules rouges étaient en capacité de stopper l'évolution des maladies par le sang. Son groupe sanguin était O- et donc, chaque personne attrapant le virus Ebola pourrait recevoir l'antidote créé à partir du sang de Lorie.

Les larmes continuèrent de couler le long des mes joues. J'étais mitigé entre la tristesse et la joie. Elle n'était pas morte pour rien, seulement, elle n'était plus de ce monde.

## Chapitre VI

Deux ans après l'incident et l'épidémie du virus Ebola 2.0, la ville fut entièrement reconstruite. Les cadavres avaient tous été brûlés et les morts-vivants abattus. Un antidote contre le virus avait été créé à partir du sang de ma petite sœur. Une université avait même été créée à son nom. Les coupables de ce crime furent exécutés à la suite d'une peine de mort. Quant au scientifique qui avait trafiqué le virus, il reçut une peine de prison de cinq cent ans.

En ce qui me concerne, j'étais marié à une femme splendide du nom de Nora. C'était mon ancienne camarade de classe mais il me semble l'avoir déjà dit. Nous habitons un appartement luxueux à Paris avec vue sur la tour Eiffel. Nous avons eu deux enfants ensemble, Paul et Lorie.

Au fait, je ne l'ai jamais dit mais je m'appelle Noah.



Natalia FINNEGAN

Élise JEANMOUGIN

Kélya MATHURIN